

de lui les devas pour louer le Buddha, la Loi et l'Assemblée. Parmi les assistants se trouve une devî d'une beauté merveilleuse qui porte sur sa tête une couronne de fleurs. Cette devî doit sa félicité présente au fait que, dans une existence antérieure, elle a disposé des couronnes de fleurs sur le stûpa de Kâçyapa Buddha (1).

(*Trip.*, XIV, 10, pp. 17 v^o-18 r^o.)

Histoire d'une autre devî merveilleusement belle qui est récompensée parce que, au temps du Buddha Kâçyapa, elle a scrupuleusement observé chaque mois les huit abstinences (2).

(*Trip.*, XIV, 10, p. 18 r^o.)

Quand le roi Bimbisâra régnait à *Wang-chö tch'eng* (Râjagrhapura), il donnait des lampes en offrande au Buddha. Plus tard, sur le conseil perfide de Devadatta, le roi Ajâtaçatru veut détruire la religion bouddhique; les gens du pays n'osent plus allumer des lampes pour les offrir au Buddha. Seule, une femme continue à le faire. Furieux, le roi Ajâtaçatru la fait périr en la coupant par le milieu du corps; elle obtient alors de renaître parmi les devas Trayastrimças (3).

(*Trip.*, XIV, 10, p. 18 r^o.)

Interrogée par Çakra Devenda sur la cause de sa félicité, une devî répond que, dans sa vie antérieure, elle était une jeune fille qui, montée sur un char, allait se promener, lorsqu'elle rencontra le Buddha et aussitôt s'écarta de la route pour lui laisser le passage libre.

(1) Cf. l'histoire de Mâlinî dans le *Mahāvastu*, éd. Senart, t. I, pp. 300 et suiv.) et *Vimānavatthu*, n° 37.

(2) Les huit premiers termes de la série du çikṣâpada.

(3) Cf. *Vimānavatthu*, n° 9.